

Le Négociant Canadien

MONTREAL, JEUDI, 13 FEVRIER 1873.

L'année financière.

L'année qui vient de s'écouler a été remarquable en finances par la longue crise monétaire qui a eu lieu l'automne dernier et qui a duré plusieurs mois, par la fluctuation des stocks et par l'expansion du crédit. 1871 avait vu aussi une crise monétaire, mais d'une sévérité bien moindre, et les stocks étaient en général plus vigoureux et plus élevés au 1 janvier 1872 que le 31 décembre de la même année. La situation un moment est devenue très précaire, et l'on ne savait point si l'on parviendrait à éviter une catastrophe qui en aurait amené nombre d'autres à sa suite. Le danger est maintenant dissipé, et nous pouvons jeter sur le passé un regard de satisfaction comme le marin arrivé au port en songeant qu'il a échappé au plus grand péril.

La crise que nous avons subie a eu pour première cause l'activité croissante des entreprises commerciales et industrielles qui a nécessité de nouveaux recours au crédit; l'augmentation extraordinaire du prix de certains des premiers articles d'importation tels que le fer et le charbon, et la gêne du marché anglais. L'Angleterre est la grande réserve des capitaux; tous les États et toutes les entreprises considérables se rencontrent pour y négocier leurs emprunts. L'année 1872 a été particulièrement notable sous ce rapport, et des emprunts pour au-delà de trois cents millions de dollars y ont été placés pour être négociés. Tous les peuples ont eu besoin d'argent pour développer leurs ressources, solder des engagements ou se mettre à l'abri de l'agression étrangère. Celle qui commence ne sera point exempte de ce même caractère puisqu'une de ses premières opérations sera la négociation de l'emprunt américain de \$300,000,000, 5/100, qui une fois souscrit sera suivi de deux autres de 4/100 et de 4 1/2/100. La première cause de la gêne de notre marché subsistait donc en 1873 comme en 1872, et le commerce ferait bien de prendre ses précautions en conséquence.

Dans le cours de l'année 1871, les valeurs publiques avaient augmenté de pleinement 20 p 100 sur les cours de l'année précédente et quelques stocks avaient atteint des prix extravagants. Le contraire a eu lieu en 1872 et à la clôture de cette année, le cours des valeurs était au-dessous de ceux de 1870 à la même période. Quelques stocks comme celui de la Banque

de Montréal sont tombés de 285 à 181, et il n'en est aucun qui n'ait été affecté plus ou moins sinon dans les mêmes proportions. La première cause de cette baisse a été la restriction des avances par les banques sur les stocks, et l'augmentation du capital de plusieurs institutions de crédit. Nous aurions été heureux de pouvoir l'attribuer à l'abandon de la spéculation sur ces valeurs qui avait caractérisé les opérations de 1871; mais bien qu'il ait pu y avoir une amélioration dans ce sens, elle n'a pas été aussi prononcée qu'elle aurait pu et dû l'être.

Le tableau suivant indique le plus haut prix des stocks en 1871 et 1872 respectivement, avec le cours au 31 décembre de chaque année, et le taux de dividende annuel déclaré par chacun d'elles :

Banque.	1872	1871	Divid
	Max. 31 Déc.	Max. 31 Déc.	annuel.
Montréal.....	285	285	251
Toronto.....	229	198	193
Commerce.....	139	116	131
B. N th Am.....	128	110	116
Cité.....	90	81	100
Dominion.....	112	107	110
Jacq-Cardier.....	127	100	125
Marchands.....	337	167	115
Metropolitan.....	110	103	110
Molson.....	116	109	127
Ontario.....	115	98	122
Québec.....	115	112	127
R. Canadian.....	120	97	112
Union.....	112	100	122

Nous avons publié il y a deux semaines le sommaire du rapport officiel des banques au 31 décembre 1872. Nous le répétons en ajoutant celui de la situation des banques au 31 décembre 1871 :

CAPITAL.	
	31 déc. 1872. 31 déc. 1871.
Capital autorisé....	\$58,316,666 \$50,566,666
" souscrit.....	53,281,211 46,567,656
" payé.....	47,282,750 38,542,026
PASSIF.	
Circulation.....	\$24,930,302 \$20,917,342
Dépôts du gouvernement à demande.....	3,663,050 2,953,293
do do requérant avis.....	3,768,599 6,084,865
do do publics à demande.....	28,988,405 28,119,991
do do requérant avis.....	20,365,415 19,273,450
Du aux banques canadiennes.....	973,456 989,877
Du aux autres banques.....	2,041,149 934,307
Divers.....	93,663 31,072
Total.....	\$84,767,699 \$81,306,097
ACTIF.	
Espèces.....	\$ 5,801,144 \$ 6,526,065
Billets provinciaux	7,885,310 6,769,417
Billets des autres banques.....	3,727,461 2,910,997
Du par les autres banques en Canada.....	1,747,543 1,903,905
do do à l'étranger.....	10,109,588 14,132,676
Débitures du gouvernement.....	1,328,168 1,219,891
Prêts au gouvernement.....	508,252 1,437,868
do aux corporations.....	2,415,381 00,000,000
Billets escomptés.,	104,597,462 85,670,646

Billets échus non-garantis.....	994,502	1,875,509
do do garantis.....	1,315,571	1,115,245
Immeubles.....	697,763	793,967
Bâtisses des banques.....	1,939,301	1,735,577
Divers.....	1,472,563	2,099,743

Total..... \$144,639,915 \$128,747,616

Ce tableau comparatif permettra de juger d'un coup d'œil des différences notables qui existent entre les opérations des deux années dernières.

Il est intéressant de constater que les dépôts, ceux du gouvernement et ceux du public compris, se sont élevés de \$49,711,100 au 31 décembre 1871 à \$56,784,479, étant une augmentation d'un peu plus de \$7,000,000. La réserve métallique et celle des billets du gouvernement qui était tombée de \$18,617,116 en 1870 à \$13,245,482 en 1871, ne s'est point relevée en 1872. Elle est restée stationnaire à \$13,486,454, ce qui n'est une augmentation que de \$240,972.

Le fait le plus remarquable de cette période est toujours celui de l'expansion du crédit et de l'augmentation des avances faites par les banques. Le montant total des billets escomptés qui était au 31 décembre 1871 de \$88,068,400.90 atteignait au 31 décembre 1872 l'énorme somme de \$107,207,535.00. Ce qui est une augmentation de près de \$20,000,000.

Ce fait seul expliquerait amplement la gêne du marché monétaire et la réserve des banques dans leurs avances.

Le tableau suivant indiquera le rapport qui existe entre les dépôts de chaque banque et le chiffre des billets escomptés par elles à la fin des deux années dernières :

Banque.	31 Déc. 1872	31 Déc. 1871.
	Dépôts Discts.	Dépôts Discts.
Montréal.....	\$13,063,509 20,670,000	19,353,868 15,168,000
Toronto.....	2,332,182 4,297,000	2,310,141 4,337,000
Commerce.....	5,731,112 12,731,700	5,164,706 10,086,000
B. N th Am.....	6,006,989 9,825,000	5,100,748 10,042,000
Cité.....	1,041,100 22,214,700	1,413,923 2,068,000
Dominion.....	1,019,575 9,308,000	502,369 1,565,000
J.-Cartier.....	1,468,153 3,428,000	1,563,323 2,813,000
Marchands.....	7,902,700 15,510,000	7,576,513 12,123,000
Metropolitan.....	1,480,370 1,831,000	1,209,547 1,667,000
Molson.....	2,156,405 4,310,000	1,163,206 3,017,000
Ontario.....	2,389,077 5,739,000	2,397,110 5,029,000
Québec.....	2,872,978 4,025,000	2,597,171 4,748,000
R. Canadian.....	1,908,973 4,230,000	1,374,103 3,243,000
Union.....	1,691,231 4,593,000	1,263,088 4,034,000
Du Peuple.....	987,573 2,738,000	868,098 2,508,000
Nationale.....	1,338,278 2,257,000	012,911 2,051,000

Si, maintenant, à la lumière de ces faits, on veut se faire une idée de ce que sera l'année 1873, nous dirons pour notre part, que les causes qui ont agi en 1872 continueront d'exister en 1873; que le marché anglais sera aussi surchargé que jamais d'emprunts de toutes sortes; que le prix de nos principaux articles d'importation se maintiendra fermement si toutefois il n'y a pas de hausse; que la gêne du marché ne sera pas moins grande, et conséquemment, que le commerce doit opérer avec la plus grande prudence, si à un moment donné il ne veut être exposé à ne pouvoir faire honneur à ses engagements